

Coopération médicale entre la France et le Royaume du Cambodge

L'HÔPITAL MIXTE de PHNOM PENH et les autres

Claude Dumurgier (Lyon 65)

Introduction

Sans archives, l'histoire n'existe pas. J'ai eu la chance de pouvoir disposer d'archives vivantes (***) qui ont pu me parler de développement des hôpitaux au Cambodge depuis la fin de la deuxième Guerre Mondiale. En particulier de l'Hôpital Mixte (actuellement Hôpital Preah Keth Mealea). Pour la période antérieure, il y a de nombreuses archives éparpillées entre l'ORSTOM, le Pharo, le SHAT, Pasteur... qu'on retrouve dans l'excellent livre :

« Médecine et Colonisation :

l'aventure indochinoise 1860-1939 » (1)

L'étude du développement de l'Hôpital Mixte (entre 1880 et 1953) de Phnom Penh, seul grand hôpital construit par la France avant l'indépendance (1953) du Royaume du Cambodge permet de comprendre les principes mis en application pendant la première partie du ^{xx}e siècle, en sachant que les programmes ambitieux de réorganisation des services sanitaires de 1936/1938 (programmes de l'Inspecteur Général Hermant) ont été très ralentis, voire annulés par la défaite de 1940...

Nous commencerons par faire la description de l'Hôpital Mixte de Phnom Penh (devenu en 1963 l'Hôpital Preah Ket Mealea), au moment de l'indépendance. Il s'agissait de la réalisation d'une des deux promesses faites en 1866 au Roi Norodom par le capitaine de frégate Doudart de Lagrée et le Dr Honnorat : un Palais et un hôpital. On décrira le développement de cet hôpital pendant la période du protectorat jusqu'en 1953. On complètera par la politique hospitalière après l'indépendance, où on distinguera trois périodes :

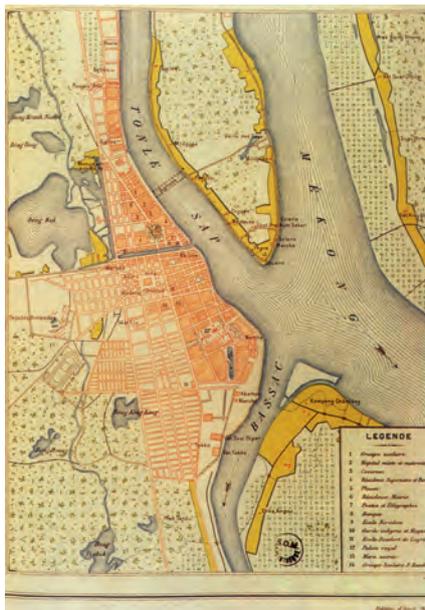
- le Sangkum Riestr Nihyum (1953-1970, Le Prince Norodom Sihanouk, étant premier ministre puis la République khmère (1970-1975) dirigée par le Maréchal Lon Nol,
- le Kampuchéa Démocratique (régime Khmer Rouge) 1975-1979,
- la période moderne de 1979-2015.

I - Hôpital Mixte en 1953

L'histoire de l'Hôpital Mixte au cours des différentes périodes depuis la signature pour



Plan de Phnom Penh en 1921.



Plan de Phnom Penh en 1928.

le protectorat (1863) se confond avec l'histoire de la colonisation. La période initiale est militaire : mise en place de structures hospitalières très rustiques, très légères - les ambulances mobiles pour les soins des militaires (maladies et blessures) -, la principale

ambulance étant à Phnom Penh (Dr Hennecart), où se sont installées en 1866 la Cour et la résidence de France. Phnom Penh est resté longtemps le centre unique de l'action médicale française au Royaume du Cambodge. Jusqu'en 1885, la capitale ne possède que deux structures hospitalières :

- l'infirmerie du casernement pour les militaires français,
- l'hôpital des Sœurs de la Providence de Portieux, réservé aux Indigènes.

En 1885, une révolte populaire va entraîner rapidement une forte augmentation de la garnison (de soixante à mille deux cents hommes) avec malades et blessés supplémentaires. Dès la fin du ^{xix}e siècle, une concession de plusieurs hectares près du fleuve Tonlé Sap est réservée pour construire en 1891 un hôpital en paillotte, appelé « La Paillote » puis en dur, non loin du Wat Phnom et du quartier européen. Les limites de l'hôpital n'ont pas changé, en dehors du nom des rues.

En 1926 puis en 1937 (sur les relevés du cadastre par Louis Georges Pineau, architecte (2), on remarque que la limite à l'est était le boulevard de La Grandière, le long du Tonlé Sap depuis devenu le quai Sissowath). C'était de ce côté que se situait l'entrée principale de l'Hôpital Mixte. À l'ouest, c'était le boulevard Charles Thomson, devenu après 1990 l'avenue de France.

Au nord la rue Sylvestre. Et au sud la rue Aymonier. À mesure que la ville s'étend, que les besoins augmentent, on construit de nouveaux bâtiments, on surélève des pavillons avec des étages supplémentaires, des toilettes... Le médecin chef (en 1905, le médecin-major de 1^{re} classe X. Doucet) était un militaire mais rapidement il y aura un second médecin puis les premiers collaborateurs cambodgiens. À l'Hôpital Mixte on soigne les militaires et civils européens. En 1905, on a construit deux pavillons de vingt-cinq lits pour les indigènes civils (3), puis une paillote pour les tirailleurs non gradés. On a rajouté un petit pavillon pour les accouchements des européennes en 1906, un autre en 1908 pour les aliénés, un autre pour les contagieux en 1911. Un grand pavillon est construit du côté-



Pavillon Bouvaist (1930).



Pavillon militaire (1930).

est de l'Hôpital pour les non-européens. Le côté-ouest était plutôt réservé aux européens.

Nous rappellerons les différentes périodes pour insister sur la disposition des bâtiments au moment de l'indépendance en 1953.

En 1953, l'Hôpital était un hôpital mixte civil et militaire. Il comprenait des pavillons : huit pavillons.

Quatre transversaux à grand axe nord-sud :

– N° 1 : Pavillon (civils) de trois niveaux : 120 lits.

Au rez-de-chaussée (chirurgie) salle Panetier.

1^{er} et 2^e étages : salle Ledain (médecine).

– N° 2 : Pavillon militaire de trois niveaux : 120 lits.

Rez-de-chaussée : Salle Colinaud (chirurgie).

1^{er} étage : médecine.

2^e étage : maladies infectieuses.

– N° 3 : Salle Menaud (12 lits) : hospitalisation des personnalités.

– N° 4 : Pavillon Maupetit à deux niveaux de 25 lits : grands payants.

Quatre longitudinaux à grand axe est-ouest :

– N° 5 : La Paillotte 80 lits pour les indigents (120 lits en 1965 « AKEAR EK » avec trois niveaux).

– N° 6 : Pavillon TAN PENG HAY : médecine fonctionnaires et moyens payants : 25 lits.

– N° 7 : Salle Bouvaist : Deux niveaux de 25 lits (médecine, payants).

– N° 8 : Salle Grimat : Deux niveaux de 25 lits : Chirurgie (RDC).

Médecine au premier (payants).

Puis un grand pavillon pour maladies infectieuses et tuberculose, construit vers 1930 : deux fois trente lits. Dans ce pavillon, le Dr Marchive, très aimé et très populaire soignait les lépreux avec du Chaulmoogra, extrait de fruits de krabao. Ce pavillon n'existe plus. Alors qu'il y avait un service d'accouchements en 1911 à l'hôpital Mixte, la gynécologie-obstétrique et la pédiatrie se

faisaient en 1953, de l'autre côté de la rue de France dans l'ancienne maternité Roume devenue maternité PHANGANGAM. Cette maternité comportait :

– N° 10 : Pavillon à droite : Salle des Dames.

– N° 11 : Pavillon à gauche : Pavillon TAN PA : deux niveaux pour la gynécologie.

– N° 12 : Pavillon transversal KAN VIMEAN (Maternité).

– N° 13 : Pavillon de pédiatrie.

Cet ensemble hospitalier avait une capacité en 1953 de 500 lits pour l'hôpital PKM, de 200 lits pour la gynécologie et la pédiatrie. Ce sont dans ces services que les officiers de santé feront leurs premiers stages puisqu'à cette époque il n'y a pas d'autres structures hospitalières à Phnom Penh. Il y a aussi dans ces structures des pavillons pour le diagnostic radiologique et les laboratoires de biologie :

– N° 14 : Le service de radiologie situé en face de l'entrée principale partageant le Bâtiment avec le bloc opératoire, remplacé en 1959 par un grand bloc opératoire à deux niveaux entre les locaux d'hospitalisation n° 1 et n° 2.

– N° 15 : Laboratoire de biochimie.

– N° 16 : Laboratoire de biologie : bactériologie et parasitologie en partie du côté de la maternité.

– N° 17 : La pharmacie centrale.

– N° 18 : Logement du personnel médical français.

Le personnel médical en 1953 (3) – Le médecin chef était le Dr Nay Huot (médecin indochinois).

1) Pour la partie civile

Plusieurs médecins et chirurgiens poursuivaient leurs activités de chef de service avec des médecins cambodgiens, formés à Hanoi. Ils sont assistés par des officiers de santé, sortis de l'École de Santé créée à Phnom Penh en 1946. Certains faisant une spécialisation ou rejoignant la faculté de médecine de Phnom Penh en 1956.

– Pour les services de médecine :

Médecin général Armand Riche (médecin de la famille royale) : salle Maupetit et salle Menaud.

Médecin commandant Alice Wilm responsable de la salle Bouvaist, de La Paillote (qui deviendra AKEAR EK en 1960) et de la salle Tan Peng Thai avec comme adjoint le Dr You Kim Yean. Les médecins cambodgiens étaient les docteurs You Chhin et Duong Pep dans les deux étages du pavillon n° 1.

– Pour les services chirurgicaux :

Le Docteur Meynard, chirurgien civil, qui sera le premier directeur de l'École des officiers de santé puis de l'École de médecine devenue Faculté en 1963. Le médecin commandant Laurent Scarbonchi. Le Pr Joseph Seror (ancien professeur de la faculté d'Alger) en 1959, dont le successeur sera le Pr Charles Tournier-Lasserre.

2) Pour la partie militaire : (prise en charge chirurgicale des soldats et officiers des TFEO : Troupes Françaises d'Extrême Orient). Les militaires étaient traités à l'Hôpital Mixte jusqu'au début des années cinquante. Le dernier responsable de la chirurgie était le Dr Jean-Pierre Rousillon. D'autres chirurgiens comme les docteurs Marcel Touzé puis Klepstadt Silonville et Jauriguberry ont exercé à partir de 1952, à l'Hôpital Monivong surtout pour les militaires des FARKS (forces armées royales khmères)

Dans les autres secteurs :

Radiologie : Docteur Jean Rey assisté par le Dr My Samedy, premier Doyen de la faculté de médecine, après le départ des Khmers Rouges, en 1980.

Laboratoire de biologie : Dr Massacrier (anatomo-pathologiste) puis Dr Valentin Brumpt (parasitologue), après l'Indépendance.

Laboratoire de biochimie : Mademoiselle Douk Phana.

Ophthalmologie : médecin colonel Favier, Dr Lepine.

Gynéco-obstétrique : Dr Saing Sophon et Rath Kouth.

Pédiatrie : Dr Denoye assisté du Dr Long Nget.

II – Après l'indépendance

Sangkum Riester Niyum (1953-1975)

Dès l'indépendance, le développement de la santé sera considérable.

En 1953, il n'y avait qu'une trentaine (30) de médecins khmers toutes spécialités confondues. Une École d'officiers de santé est créée depuis 1946. Avec l'ouverture de la faculté de médecine en 1963, il y a 530 médecins (dont 431 ont soutenu leurs thèses à la faculté de médecine de Phnom Penh, les autres à Hanoi, à Paris) en avril 1975. La période du Sangkum Reiser Niyum (les deux décennies après l'Indépendance) puis de la république khmère (1970-1975) ont donc vu une *très forte augmentation* du nombre des médecins cambodgiens de même que la construction de nouveaux grands hôpitaux :

- hôpital Calmette (1959),
- hôpital de l'Amitié Khméro-soviétique (AKS),
- hôpital-Maternité (1960),
- hôpital pédiatrique,
- hôpital des Bonzes (Kossamak).

Sans oublier les cliniques privées (Bessière, Aurore, Ripol...). Développement aussi dans les provinces (hôpitaux provinciaux). La coopération se fait avec de nombreux pays en particulier pour la construction de nouveaux hôpitaux et la fourniture du matériel médical. Les pays de l'Est sont très engagés, de même que les organisations internationales (OMS, UNICEF...) pour la santé publique, les vaccinations... Ainsi l'URSS construit le plus grand hôpital de l'Amitié khméro-soviétique. (4)

Mais la médecine reste « la vitrine » du savoir-faire français avec un soutien de la nouvelle faculté de médecine (enseignants français) et la construction d'un hôpital très moderne (Hôpital Calmette), hôpital payant et de formation avec dans un premier temps des médecins et chirurgiens de l'Assistance Publique (Paris), remplacés par une équipe de médecins militaires du SSA, à partir de 1963, travaillant à Calmette et l'hôpital Preah Keth Mealea (nouveau nom donné à l'Hôpital Mixte de Phnom Penh en 1963. Preah Ket Mealea étant le nom du roi légendaire pour qui Dieu INDRA aurait fait construire ANGKOR), où sont formés la plupart des étudiants. Face à l'excellence française, les grands hôpitaux (Hôpital Amitié Khméro-soviétique avec des assistants techniques des pays de l'Est, Hôpital Kossamak...) se développent rapidement : radio-thérapie, chirurgie cardiaque et thoracique à l'Hôpital AKS.

Le 17 avril 1975 (entrée des Khmers rouges à Phnom Penh) c'est le grand exode des populations de la capitale (5). Si le journaliste Jon



Hôpital militaire PREAT KETH MEALEA 1993.

Swain (6) dans son livre « River of time » évoque largement la prise en charge des blessés en avril 1975 à l'Hôpital Preah Keth Mealea par une équipe médicale écossaise de la Croix Rouge dirigée par le Dr Michael Daly (avec le Dr Carmichael, anesthésiste et le Major Spots), pratiquement rien n'a été publié sur la dizaine d'officiers du SSA, d'infirmières civiles en poste à l'hôpital Calmette, qui ont dû abandonné leurs patients(tes) le 19 avril pour rejoindre l'ambassade de France, après des semaines et des semaines d'un travail harassant et dangereux :

- service de chirurgie (7) : Pr Piquart, Dr Veillard et le soutien du dentiste l'aspirant Denis Meslin,

- service de médecine : Pr Revil (médecin chef de Calmette), le Dr Abgrall comme adjoint,

- anesthésie : aspirant médecin JF Demenget,

- radiologie : Dr Lamouche,

- biologie : Dr Calzolari,

- pharmacien-chimiste : PC Bernard Larrègle,

- ophtalmologie/ORL : Dr Henri Montabone permission en avril),

- officiers gestionnaires : Monsieur Fournier-Descorats et quelques infirmières.

Kampuchea Démocratique (1975-1979)

À partir du 20 avril 1975 – République du Kampuchéa démocratique –, la chirurgie est pratiquée à l'Hôpital du 17 avril (Hôpital des Bonzes, actuellement hôpital Kossamak), où le Dr Thiounn Thieunn est chirurgien. Il persiste une activité limitée à l'Hôpital Preah Keth Mealea, même l'Hôpital P1 (Calmette) hôpital pédiatrique, dans des conditions très rustiques... (8).

Période moderne (1979-2015)

Après le 7 janvier 1979, la réorganisation est lente, les experts vietnamiens civils travaillant surtout à l'hôpital de la révolution (Calmette). L'hôpital Preah Keth Mealea devient hôpital exclusivement militaire accueillant les nombreux blessés – des centaines d'amputés, mines... –, à la suite des campagnes de Forces armées royales khmères jusqu'en 1998. Plusieurs ONG ont soutenu les premières années quelques services de l'Hôpital PKM : médecine (CSI, ONG américaine) Médecins du Monde, Douleurs sans frontières... mais le soutien le plus important (formations médicales générales et spécialisées) vient du Service de Santé de l'Armée populaire vietnamienne. Un plan de rénovation ambitieux des bâtiments dont l'aspect n'avait guère changé depuis 1953, est financé par la République populaire de Chine : rénovation de tous les bâtiments, construction d'un grand bâtiment de plusieurs étages (en gros sur l'emplacement, où se trouvait le Pavillon Maupetit mais occupant une surface trois fois plus grande) permettant d'accueillir les personnalités (cardiologie, soins intensifs, hémodialyse, imagerie moderne comme la tomographie...). La plus grande partie des médecins, des cadres a été formée au Vietnam. Seuls quelques chirurgiens (urologie, orthopédie, coeliochirurgie), anciens de l'Université des sciences de la santé du Cambodge sont francophones et ont bénéficié de stages en France de deux ans. Plusieurs personnels paramédicaux ont pu passer en France un ou deux ans, grâce à une coopération limitée avec le SSA de France et certains CHU, qui n'a vraiment débuté qu'en 1998. Depuis quatre ans, une nouvelle faculté de médecine militaire (Institut des Sciences de la Santé, sur la route de Kampot) a remplacé l'ancienne École de Santé, sur la route de



Nouveau bâtiment (République populaire de Chine 2004).



Hôpital Preah Keth Mealea (ex bloc opératoire).

Pochentong qui formait surtout des médecins assistants et des personnels para médicaux.

L'ancien Hôpital Mixte, premier hôpital, seul hôpital du protectorat, a donc subi de nombreuses transformations depuis 1995.

En 2011, l'évolution se fait vers la chirurgie et la médecine de spécialités. Il y a moins de lits (350) avec de nombreuses chambres individuelles, très modernes dans les nouveaux bâtiments.

Seul hôpital militaire national depuis 1980 (l'hôpital militaire Monivong – 1952-1975 – était devenu hôpital de la Police en 1980, avant d'être détruit en 2011), il reçoit des civils (près des deux tiers). Cet hôpital reste donc un Hôpital Mixte. C'est aussi un hôpital de formation : la plupart des services reçoivent les élèves militaires de l'ISS (Institut des Sciences médicales, troisième faculté avec l'USS et IU) mais certains services sont validants pour les étudiants civils de l'USS (9). Il reste donc fidèle à sa vocation initiale : traiter les patients militaires et leurs familles, former les étudiants, donc parfaitement intégré au système hospitalo-universitaire du Royaume du Cambodge.

III – Calmette, hopitaux de Phnom Penh, faculté de médecine...

Après le « trou humain » (régime khmer rouge), en particulier la disparition d'un très grand nombre des médecins : 42 survivants sur 530... Les autres, soit tués pendant les événements de la période KR, soit exilés. La faculté de médecine a rouvert ses portes dès 1980, avec le Pr My Samedy comme premier doyen. En partenariat avec les collègues du Vietnam (Hanoi surtout), avec les médecins des pays de l'Est (République d'Allemagne démocratique surtout mais aussi Cuba, URSS.. qui accueillent dans leur pays des dizaines d'étudiants pour la spécialité) et tout au début des années 90 avec les nombreuses ONG françaises (MDM, MSF...), la santé hospitalière se relève rapidement, tant les hôpitaux publics que les cliniques privées. Après les accords de Paris, en 1993 parmi les

différents projets de coopération entre la France et le Royaume du Cambodge, il y a le projet Santé. Au niveau de l'Université des Sciences de la Santé (USS) les actions sont multiples au niveau des différents cycles, mais la formation est le cœur du projet tout particulièrement la formation des spécialistes (9). La mise en place des D.E.S. (médecine, chirurgie générale, anesthésie-réanimation, gynécologie-obstétrique, radiologie, biologie...) d'une durée d'études théoriques et pratiques à l'USS et dans les hôpitaux de Phnom Penh de trois ou quatre ans a permis, après la réussite du concours de sortie d'envoyer plus de six cents FFI entre 1999 et 2015 pour une formation complémentaire dans les CHU de France. À titre d'exemple, cent trente-huit FFI pour les spécialités chirurgicales entre 1999 et 2015 (entre deux et six semestres pour la chirurgie urologique, la chirurgie orthopédique, la chirurgie cardiaque, chirurgie réparatrice...). Tous les jeunes spécialistes sont rentrés au Cambodge et exercent dans leur spécialité principalement dans la capitale mais de plus en plus dans les grands hôpitaux provinciaux (Battambang, Kampong Cham, Takéo...).

Le projet institutionnel qui a débuté en 1993 (FAC puis FSP) se termine en août 2015.

Deux projets de la chaîne de l'Espoir (ONG) sont en cours à l'hôpital Calmette jusqu'en 2016 :

- Le centre de cardiologie de Phnom Penh : CCPP (Pr Deloche et coll.), inauguré en 2001.
- Le pavillon neurosciences (Pr Roux et coll.).

La chaîne de l'Espoir a développé aussi un partenariat (formation spécialisée) avec les hôpitaux pédiatriques de la fondation Kantha Bopha :

- Chirurgie cardiaque à l'hôpital Jayaverman VII.
- Neurochirurgie dans les hôpitaux de Phnom Penh et Siem Reap.

Conclusion

Depuis 1863, la France a introduit la médecine moderne au Cambodge : hygiène, la médecine... dans les premières ambulances, infirmeries militaires, les premières structures hospitalières à la fin du XIX^e siècle : l'Hôpital Mixte de Phnom Penh étant la plus belle illus-



Visite de l'hôpital P.K.H. 2002. À gauche : S. Rigal, Kun Saro, Keo davuth, J.-C. Sarthou, O. Chapuis. À droite : Kao Try, C. Dumurgier, L. Cador, Ch. Pov.



9 avril 2000 – Soutenance de thèse de médecine, de gauche à droite : Pr Heng Try Kry, professeur de chirurgie Pr Sam Pr Sam Sophean, Directeur DES chirurgie MGA de Saint Julien, Inspecteur général.

tration, au moment de l'indépendance. À partir de 1953 (indépendance du Royaume du Cambodge), notre pays reste très engagé dans le secteur de la santé curative en partenariat avec les autorités cambodgiennes : dans les hôpitaux de formation comme Calmette, l'Hôpital Mixte, les nouveaux hôpitaux... mais l'action principale fut notre engagement dans la jeune faculté de médecine : missions d'enseignement, de formation des formateurs (Corps professoral), soutenances de 431 thèses (1963-1975), travaux de recherche, création des premières spécialités médico-chirurgicales... jusqu'au 17 avril 1975. Après les années dramatiques du Kampuchea Démocratique (1975-1979), le Cambodge a bénéficié du soutien des pays socialistes (jusqu'en 1988), puis des grandes ONG françaises (MSF, MDM...) jusqu'aux accords de Paris. La coopération française institutionnelle n'a repris – *trop tardivement* – qu'en 1993 à la faculté de médecine, devenue Université des Sciences de la Santé (USS) en

1998, en s'appuyant sur la réhabilitation complète de l'Hôpital Calmette et la présence d'une vingtaine d'assistants techniques. L'effort universitaire principal : la formation du troisième cycle (DES) suivie d'une formation complémentaire de quatre semestres (en moyenne) dans les CHU de France, plus de six cent postes FFI de 1999 à 2015. Mais depuis le XXI^e siècle, les responsables français des projets Santé à l'international réorientent les crédits vers des projets coûteux, en conformité avec les objectifs du Millénaire (OMD). *Il n'y aura plus d'assistant technique en 2016*. Les crédits sont versés directement aux grandes organisations internationales (Global Fund, UNITAID, organisations onusiennes...) ou l'Agence française de développement (projets santé « sans docteur ni même cadre de santé ») : des dizaines et des dizaines de millions d'USD... Ces choix ne favorisent ni l'influence de l'École de médecine française (10), ni la place de la langue française comme langue de travail... mais elles sont conformes



Accueil de Claude Dumurgier par ses étudiants à l'aéroport de Phnom Penh le 2 juillet 2015.

aux recommandations du DICID. (Direction Interministérielle de Coopération et Développement du 31 juillet 2013), et votée par l'Assemblée Nationale en 2014.

En 2001, j'avais alerté le Pr Gouazé, président – fondateur de la CIDMEF, sur les menaces qui pesaient sur le dernier grand projet universitaire de la France au Royaume du Cambodge et d'ailleurs, en lui précisant que le premier acte avait débuté en 1863, le deuxième acte en 1993 mais qu'il n'y aura pas de troisième acte pour l'école de médecine française... **Une nouvelle pièce commence... sans nous.**

Bibliographie

- (1) Laurence MONNAIS-ROUSSELOT Médecine et colonisation, L'aventure indochinoise (1860-1939), CNRS Édition 2002.
- (2) Fonds Louis Georges Pineau 75 IFA (Cité de l'architecture et du patrimoine).
Tiroir n° 1 : plan de situation de l'Hôpital mixte de Phnom Penh (18/12/1932) PINLO 32/03.
- (3) Communication personnelle (2010) Pr YOU KIM YEAN**.
- (4) Anne GUILLOU, Les Médecins du Cambodge : entre élite traditionnelle et groupe professionnel sous influence étrangère, Thèse EHESS 2001.
- (5) F. PONCHAUD Cambodge, Année Zéro, Éd. Karthala.
- (6) JON SWAIN, River of time Vintage, Éd. 1996.
- (7) F. BIZOT, Le Portail, Édition Table Ronde 2000.
- (8) JAN OVESEN ING-BRITT TRANKELL, Cambodians and their doctors NIAS Press 2010.
- (9) C. DUMURGIER, J. BAULIEUX, Renaissance de l'enseignement de la chirurgie générale au Cambodge : expérience unique ou modèle ? Med Trop, 2005, 65 1 80-86.
- (10) C. DUMURGIER, L. CADOR Coopération chirurgicale entre la France et l'Afrique Med Trop, 2008, 68 5 457-45.
- (11) C. DUMURGIER, Bull Acad. Natle Méd. 197, n° 7, 1351-1352, séance du 22 octobre 2013.

Remerciements

(**) Professeur You Kim Yean, ancien élève de l'École de médecine de Phnom Penh.

Professeur So Satta, ancien élève de l'École de Santé militaire de Lyon († en 2014).

Professeur My Samedy, ancien Doyen († en 2012), Faculté de médecine de Phnom Penh Professeur Tran Ky, ancien élève de l'École du Service de Santé de Lyon.

Dr Thong Beallan, ancien directeur SSA FARKS.